

Béatrice CHARLET-MESDJIAN et Stéphane PAGES, organisateurs de l'Atelier Agrégation LiCoLaR, Sophie SAFFI et Gérard GOMEZ, co-responsables de l'axe Plurilinguisme, vous invitent à participer à deux événements, le :

Mercredi 4 avril 2012, salle A340

Atelier Agrégation LiCoLaR

Programme :

9h00 Stefano MAGNI (Université d'Aix-Marseille)

« Lecture, traduction, point de grammaire : les trois moments de l'épreuve de latin »

10h00 Nadine LY (Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3)

« Santillana : mots et mètres »

Remarques sur quelques aspects du lexique et de la versification du Marquis de Santillane : perméabilités plurilingues et emprunts métriques.

10h20 Discussion

10h30 Serge STOLF (Université de Grenoble)

« Les notions de frontière, limite, seuil, dans l'histoire des deux amants d'Enea Silvio Piccolomini »

La nouvelle *De duobus amantibus* d'E.S.Piccolomini invite à une réflexion sur la notion de frontières génériques et leur porosité : la nouvelle en latin se mesure avec ses modèles en langue vulgaire, mais aussi avec le théâtre latin et la satire. Parmi les autres questions qu'elle soulève, celle de la perméabilité entre comédie et fin tragique, et celle de la confrontation entre monde italien et monde allemand.

10h50 Discussion

11h00 Anna MARANINI (Université de Bologne, Italie)

« Percorsi semantici ed etimologici delle nozioni di 'frontiera, limite, soglia, confine' »

Des parcours sémantiques et étymologiques des concepts de 'frontière', 'borne', 'limite' et 'seuil'.

Les significations liées aux concepts de 'frontière', 'borne', 'limite', 'seuil' ont été principalement attribuées aux deux substantifs latins *limen*, *liminis* et *limes*, *limitis* de façon indistincte même s'ils n'ont pas le même sens. En effet, *limen* signifie essentiellement 'entrée' alors que *limes* est la 'limite'. Mais, si cette distinction a constitué leur carte de visite pour entrer dans le monde des dictionnaires et pour rompre, pour ainsi dire, la frontière de l'écriture à partir de la tradition orale et si elle a garanti leur permanence dans leur principale définition lexicale, nombre de manipulateurs linguistiques, comme l'intertextualité, les rapports avec des termes de sens synonyme ou similaire, les interprétations étymologiques antiques, les usages juridiques, les croisements linguistiques, les figures allégoriques ou encore les attributions symboliques ont agi sur la spécificité de leurs sens. Ces éléments ont agi avec une telle force qu'ils en ont fait perdre aux deux substantifs leur signification spécifique. Ils les ont jeté dans le panier de la tradition, en les unissant dans des formes du genre 'limite postée à une entrée' (mais encore 'postée à une sortie') c'est-à-dire 'entrée ou sortie qui constituent aussi une frontière, une route, un passage, une délimitation' et en leur faisant partager des significations de termes similaires, destin commun à de nombreux mots exprimant des 'idées'. Et je voudrais justement analyser ce procédé, en reliant les étymologies antiques et modernes de *limes*, *limen*, de leurs synonymes ainsi que de certains termes qui ont exprimé ces

mêmes concepts parfois en les remplaçant (par exemple fines, modus, terminus, termon etc) et en tentant d'en suivre l'histoire, les significations et usages à travers lexiques, dictionnaires et glossaires antiques et modernes.

11h30 Repas à la cafétéria du personnel de l'Université

Axe Plurilinguisme (Langues & Frontières)

Programme :

13h30 Alberto MANCO (Université de Naples L'Orientale, Italie)

« Percorsi etimologici possibili e percorsi immaginari dal latino (sulla nozione di universo, universale, universalità, e derivati) »

Il significato di "universo" è di solito riferito a un tutto intero, e al cosmo considerato nella totalità dei suoi componenti. Per Dante l'universo era l'insieme della materia distribuita nello spazio e nel tempo, per Boccaccio era universale il globo terrestre e coloro che lo abitano. Ma come si arriva a concepire un termine come "universo"? Quale struttura aveva ciò che esso rappresentava in tempi remoti?

13h50 Discussion

14h00 Carla GUGLIELMIN (Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris 3)

« Frontière linguistique entre le vénitien et le frioulan : l'aire dialectale de Bannia »

Bannia se situe dans le Frioul-Vénétie Julienne, région du Nord-Est de l'Italie sur la frontière linguistique entre le frioulan et le vénitien. Cette région se partage en trois zones : le frioulan oriental, le frioulan central et le frioulan occidental. Cette dernière a une particularité, elle est séparée des autres par le fleuve Tagliamento et elle est en contact direct avec le vénitien qui l'influence.

Pour illustrer cette influence, nous prendrons comme exemple les formes et les emplois des pronoms personnels depuis San Vito al Tagliamento – proche du frioulan central - jusqu'à Sacile, qui est considérée comme la première ville vénitienne du Frioul. Bannia se situe entre ces deux zones et assure la transition du frioulan au vénitien.

14h20 Luca CAPRONI (Université d'Aix-Marseille)

« Langue et frontière dans la poésie de Pier Paolo Pasolini »

Dès sa jeunesse, Pasolini réfléchit sur le rapport entre langue et poésie. Notamment, en 1942, après quelques tentatives en italien, il publie son premier recueil, *Poèmes à Casarsa*, en dialecte frioulan.

Le concept de *frontière linguistique* est, chez Pasolini, très prégnant, dans la mesure où il se décline selon des acceptions géographiques, littéraires, politiques et érotiques. En deçà de la frontière, se trouve l'univers paternel, haï et refusé, tandis que, au-delà de la frontière, se trouve l'univers maternel, aimé et digne d'un acte de foi. Le dialecte devient pour Pasolini une passerelle pour atteindre cet univers maternel, source de valeurs en conflit avec celles de l'univers paternel.

Dans notre intervention, nous nous concentrerons sur la réflexion théorique que Pasolini mène dans les années 1940, notamment sur sa lecture de Pascoli, poète qui, d'après lui, ouvre la voie à la poésie du *Novecento*.

14h40 Discussion

15h00 Elzbieta JAMROZIC (Université de Varsovie, Pologne)

« La frontière floue entre les emplois de la langue standard et du dialecte : l'Italie aujourd'hui »

Malgré les progrès de la scolarisation et l'influence des médias, le dialecte en Italie est loin de disparaître : aussi bien les sondages que les études de linguistes prouvent qu'il continue à se maintenir et même à s'étendre dans des domaines socialement bien déterminés. N'étant plus symbole d'analphabétisme ni du manque de culture, il connaît une certaine extension dans l'usage quotidien, tandis que la jeune génération s'en sert à des fins ludiques et pour affirmer son identification au groupe. La frontière entre les différentes variétés de langue, plus ou moins

formelles ou marquées géographiquement, est difficile à cerner, étant donné qu'elle relève de facteurs à la fois sociaux et individuels. Ces variétés, et en particulier les formes que revêt de nos jours le dialecte, constituent toutefois la richesse de l'italien et lui confèrent expressivité et plasticité.

15h20 Louis BEGIONI (Université Charles de Gaulle-Lille 3)

« La définition du concept de frontière linguistique dans le continuum dialectal de l'Italie du Nord »

15h40 Discussion

16h00 Clôture

Comité d'organisation :

(par ordre alphabétique)

CHARLET-MESDJIAN Béatrice

GOMEZ Gérard

PAGES Stéphane

PARDO Vincenzo

SAFFI Sophie

SAUVA Virginie